

E. Legrand:
Recueil de
Poëmes Historiq-
ues Grecs Vulgaires.
Paris 1877.
Z. 1- 14

Parmi les familles Grecques échappées à la ruine de l'Empire Byzantin et à la prise de Constantinople, celle des Cantacuzènes n'est pas la moins illustre.

Elle semblait pourtant à jamais oubliée, lorsque la grande célébrité qu'acquirit, dans la 2^e moitié du 16^e siècle, le fameux Michel Cantacuzène, et surtout la mort misérable dont il mourut, vinrent lui donner un regain de notoriété.

Frankfurth am Main 1674 (1)

Dans son "Türkisches Tage-Buch", livre curieux et rare auquel sont empruntés la plupart des détails dont se compose la présente notice,

Etienne Gerlach nous apprend que, du vivant même de Michel, on élevait des doutes sérieux sur la légitimité de son origine. On affirmait que, loin d'être Grec et issu de race Impériale, il devait le jour à des parents anglais émigrés en Turquie. Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion. C'est là un point obscur, que le manque de données positives ne nous permet pas d'élucider et sur lequel la lumière ne peut être jamais.

La date de la naissance de Michel Cantacuzène on peut la placer vers l'année 1525 (Turcograecia p. 217).

De l'aveu unanime des historiens qui se sont occupés de lui, Michel Cantacuzène s'était rendu odieux à tout le monde par son ambition dévorée son orgueil insupportable et sa vénalité sordide.

Il fit bannir de la capitale Constantin Paléologue, qu'il détestait. Celui-ci chercha un asile à la cour du Khan des Tartares, et, comme nous le verrons plus loin, se servit de son crédit auprès de son royal protecteur pour le pousser à demander au Sultan la mort de Cantacuzène.

(1) Nous devons la communication de cet ouvrage à l'obligeance du directeur de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes, M. Charles Schefer, dont la riche bibliothèque est toujours complaisamment ouverte aux travailleurs.

L'aîné (in-un-vivants) Andronic, épousa au^{mai} 1576, l'héritière d'un grand nom et d'une grande fortune, la fille de Jacques Rallis, chirurgien négociant grec établi à Andrinople.

La dot de la mariée s'élevait à 50.000 ducats, dont vingt mille en espèces et le reste représenté par le trousseau, les bijoux, joyaux et autres objets précieux.

Les noces furent célébrées à Achelo avec une magnificence inouïe.

Le Patriarche Oecuménique, Jérôme, fut prié d'assister à la cérémonie, mais il ne put s'y rendre. En revanche, on y vit figurer un grand nombre de vénérables prélats de l'Eglise grecque, Joseph Argyropoulos, Métropolitain de Thessalonique.

Grâce à l'amitié du Grand Vizir, Sokolly, avec qui il partageait le fruit de ses exactions, il avait pu succéder à son père et révoquer des Patriarches, protéger ou persécuter les Grecs, suivant son bon plaisir. E. Chabrière: "Négociations de la France dans le Levant", III p. 741.

Déjà, au mois de juillet 1576, Cantacuzène avait été jeté en prison, parce qu'il abusait contre les Chrétiens de la haute position de fortune où il avait le Sultan Sélim.

Il réussit, au bout de quelque temps, à se faire remettre en liberté, et il obtint une, grâce à la faveur du Grand Vizir, le poste de μικτὸς πραιποσίτου de sa Hauteur, poste pour lequel il touchait annuellement une somme de 60.000 ducats, à charge par lui de fournir, outre différentes autres choses nécessaires à la cour, les fourrures précieuses, importées de Russie, dont le Grand Seigneur honore les beglerbegs et ses principaux courtisans.

Voici comment Gerlach parle de l'enlèvement de Michel Cantacuzène: (p. 223 et 224)

" Juillet 1576. Notre drogman me dit que Juifs, Turcs et Chrétiens sont satisfaits de l'enlèvement de Cantacuzène, qui s'était montré si injuste envers tout le monde.

" Il avait osé écrire aux deux Voïvodes de Valachie et de Moldavie

de lui envoyer tant de mille aspres, sinon qu'il agirait auprès du pacha pour les faire déposer.

"On prétend qu'il a rendu des sièges épiscopaux, et nommé et déposé des Métropolitains et des Patriarches.

"Le 22 [juillet], je suis allé au Patriarcat et j'ai acquis la certitude que tous, Turcs et Grecs, considéraient Cantacuzène comme ayant mérité son emprisonnement. -- Il avait opprimé chrétiens et Musulmans, sans craindre personne, pas même Dieu.

"Il ne redoutait que le pacha.

(4)

"Il devait au Sultan trois cent charges d'arpres, dont il n'avait jamais été question, parce que, grâce à une somme annuelle de quelques milliers de ducats, il avait corrompu les pachas, spécialement Mehmed, et ainsi leur silence.

"Mais finalement le Sultan ayant été informé de ce qui se passait, l'a fait arrêter.

AKAAHMIA JOHNON
"Cantacuzène a été dit-on, très injuste envers ses vassaux

"Il possédait plus de cent villages.

"Et un palais magnifique situé à Achélo.

"Il pouvait aussi donner des ordres en Moldavie et en Valachie.

"Les Voivodes devaient exécuter toutes ses volontés, dans le cas contraire il les menaçait immédiatement de les faire déposer.

"Ainsi, disent les Grecs, s'il eût conservé plus longtemps sa charge, il aurait déposé le Patriarche actuel, et l'eût remplacé par le premier chapelain du Patriarcat, homme très-jeune, mais fils de sa sœur.

"Il est aussi cause de ce que le Patriarche est maintenant obligé de payer annuellement une somme de 12.000 ducats au Sultan et à ses ministres (la redevance ordinaire étant de 4000).

(4) La somme d'arpres, ou charge d'un cheval, est le yük des Turcs, c'est-à-dire cent mille aspres. 50 aspres équivalant alors à 6 francs de notre monnaie, 300 charges représentaient donc la somme énorme de 3.600.000 francs.

"C'est ainsi qu'il a successivement traité trois Patriarches. S'ils ne pouvaient lui donner ce qu'il demandait, il se contentait de leur dire qu'obtiendrait leur déposition du pacha. Quand un Patriarche atenu à sa place, il lui a fallu payer à Cantacuzène et au pacha tant de mille florins, si bien qu'enfin la somme s'est élevée annuellement à 12.000 ducats; ce qu'on a une fois donné, il le considère comme une rente perpétuelle et dont le payement doit se renouveler chaque année.

"On dit enfin que Cantacuzène avait été une vraie sangsue, et un voleur de biens ecclésiastiques.

"Maintenant il a perdu sa place et il vit en homme privé.

"Sa maison de Constantinople est fermée, et les araignées tirent leurs toiles devant la porte, là où les Turcs parraient autrefois à cheval pour aller chez lui.

Les richesses qu'il avait amassées dans ses divers emplois étaient tellement considérables qu'il avait pu faire don au Sultan de 15. **AKAΔHMIA** **AOHNEN** en 1571 (Turco-græcia p. 67).

Etienne Gerlach nous apprend en outre que, chaque année, Cantacuzène construisait à ses propres frais, de la Mer Noire, 20 ou 30 vaisseaux pour le Sultan (page 60.)

Cependant des plaintes nombreuses et motivées par le Sultan recevait de toutes parts relativement à Michel Cantacuzène devaient finir par être fatales à ce dernier.

Une fois déjà il n'avait dû son salut qu'à un habile menzonge du grand vizir, son protecteur. Mais, la seconde fois, le Sultan s'y prit de façon à ce que ses ordres ne fussent pas éludés.

L'écrit des faits qui accompagnèrent et suivirent la mort de Cantacuzène n'est nulle part plus complet que dans le *Türkischer Tage-Buch* de Gerlach, dont voici la traduction:

"Mars 1578. Le 8, mon gracieux seigneur (l'ambassadeur d'Autriche, dont Gerlach était le chapelain) me dit que le Sultan Mourad avait fait prendre Michel Cantacuzène, parce que le Khan

des Tartares lui avait écrit que cet homme était cause de la guerre qui durait depuis tant d'années et de l'agitation qui régnait en Valachie et en Moldavie.

"Qu'il était aussi cause que dernièrement beaucoup de janissaires chasser de ses gens avaient été tués en Moldavie par le Bogdan, prince banni de ce pays.

"Il ajoutait que, après la mort du Sultan Soliman, il s'était d'abord fait nommer, grâce à certains présents et à certaines promesses, fermier des gabelles, par Méhémet Pacha.

"Puis, qu'il avaitagi de telle sorte auprès du Sultan Selim, que Mirzoua, princesse de Valachie, actuellement encore à Halep, avait été exilée avec ses deux fils avaient dû se faire tuer, tandis que Alexandre, son intendant, avait été créé Voïvode.

"Il disait encore que c'était à son instigation que le véritable prince héréditaire de Moldavie avait été chassé, et que Pierre, frère d'Alexandre, était devenu gouverneur de cette province, ce qui avait été cause que beaucoup de gens de bien de cette province de prince exilé et ennemi de Pierre, avaient été mis à mort.

"C'était, disait le Khan, pour ces motifs que les deux frères, Alexandre et Pierre, étaient obligés de faire chaque année des présents considérables à Cantacuzène, comme à leur protecteur auprès de Méhémet Pacha. Mais maintenant, voyant que le Prince de Moldavie qu'on avait chassé et qui a attaqué Pierre, a dévasté le pays et battu les Turcs qui venaient au secours de celui-ci, tout le monde dont Cantacuzène est cause, le Khan des Tartares a pris motif de cet fait pour se plaindre de lui, comme ayant provoqué les malheurs du pays et de ses habitants, malheurs qui n'auront par de fin tant que cet homme vivra.

"En recevant cette plainte, le Sultan aurait dit qu'il ne pouvait souffrir un tel sujet, qui portait dans le pays et parmi le peuple la perturbation et la ruine.

"Méhémet Pacha avait déjà une première fois intercédé pour lui. Et Cantacuzène a plus de confiance dans sa protection que dans celle de Dieu lui-même.

"Il lui envoie chaque année de riches présents d'or, de bois, de sel, de fer,

de plomb, enfin tout ce dont il a besoin pour l'entretien de sa maison. Il agit de même envers Piali Pacha et Achmet Pacha. Tandis qu'il n'envoie rien à Mourtafha Pacha et à Sinan Pacha qui sont ses ennemis, car ils ont été cause que, il y a deux ans, le Sultan l'a fait venir enchaîné d'Achélo et l'a enfermé aux Sept-Tours.

« Méhémet Pacha, dit-je, avait déjà intercédé une fois pour Cantacuzène auprès de l'empereur, demandant que celui-ci le laissât vivre jusqu'à ce qu'il l'eût payé, vu qu'il lui était redevable de plusieurs mille pièces d'argent, assertion qui n'était pas exacte.

« Il lui a ainsi sauvé la vie, pourvu qu'il consentît à payer ce qu'il devait, dans l'espace de huit années.

« Cantacuzène, devenu moins orgueilleux, à partir de cette époque.

« Ne laissa pas cependant que de descendre à cheval chez le Pacha, accompagné de huit serviteurs et de ses janissaires, et de garder un nombreux personnel dans sa maison.

« Mais, comme il persévérerait dans sa mauvaise conduite, le Tartare lui prépara la catastrophe finale.

« Le dernier jour de Février dernier, le Sultan envoya à Achélo ou Anchialo (ville d'aujourd'hui) un capitaine d'infanterie, son fils, Cantacuzène, et son fils, Constantin, avec une splendide maison et de magnifiques biens, venait de se retirer sans se douter de rien. Alibeg, chef des capidgis-bachir, avec quelques capidgis et ses serviteurs, pour l'étrangler dans ce lieu.

« Celui-ci partit d'ici par la porte, vers le kindi, et arriva en trois jours à Achélo. Le trois du présent mois, également le soir vers le kindi.

« Alibeg envoya en avant deux capidgis chez Cantacuzène, pour l'informer que, se rendant en Moldavie et se trouvant légèrement indisposé en route, il désirait s'arrêter dans sa maison.

« Lorsqu'ils entrèrent, Cantacuzène était assis dans sa salle, avec son frère Constantin et son fils Andronic.

« Ils le saluèrent et lui transmise leur message.

« Cantacuzène comprit sur l'heure que ce salut ne lui annonçait rien de bon.

« Aussi chercha-t-il une ou deux fois à sortir, disant qu'il allait revenir immédiatement. Mais les capidgis lui répondirent d'un ton amical: Il vaut mieux que vous restiez ici. Où donc voulez-vous aller?

« Ils parlaient encore ensemble, lorsque Alibeg lui-même arriva et dit: Emirbatschahum, c'est l'ordre du Sultan, liez-le.

"Aussitôt les capidgis s'emparèrent de lui, lui lièrent les mains et le conduisirent à sa porte.

"Alibeg lui répéta de nouveau que c'était l'ordre du Sultan qu'il fût pendu. Cantacuzène demanda qu'on le laissât voir son anneau pour se confirmer, et qu'on lui permit de faire son testament.

"Non, répondit Alibeg, qu'on a finisse avec lui.

"Et il le fit pendre sous sa porte"

"Ensuite il ordonna au juge Achelo de faire sortir les femmes de la maison, et de la faire garder par quarante personnes jusqu'à son retour de Moldavie.

"Il partit avec dix chevaux pris dans les écuries de Cantacuzène.

"Puis il écrivit à l'empereur qu'il avait exécuté ses ordres.

"Hier, 7, est arrivé ici le messager. Et aujourd'hui le serviteur de Cantacuzène, apportant cette nouvelle.

"Ses amis eux-mêmes disent qu'il a mérité ce châtiment, depuis bien des années, car il était cause qu'on avait fait perdre ses droits à Pierre, **voïvode de Valachie**, et qu'on avait fait exiler dans la mer noire ses deux fils, tandis que Alexandre, **voïvode de Moldavie**, lui avait été substitué.

"Un individu nommé Jean était devenu voïvode en Moldavie. Cantacuzène voulut obtenir de lui 50.000 ducats, mais celui-ci répondit: Je ne veux pas donner une si grosse somme au Sultan. Je suis son serviteur, je n'ai donc pas à lui faire de présents.

C'est pourquoi Cantacuzène se plaignit de lui auprès de Mehmed Pacha, l'accusant d'être un rebelle, de vouloir livrer la Moldavie au roi de Pologne, et ajoutant encore plusieurs autres griefs contre lui. En conséquence, on envoya 600 janissaires, et on le fit écarteler par des chaînes, tandis que Pierre fut installé à sa place. Deux boydars ou princes de Moldavie se saurèrent, et l'un d'eux a chassé Pierre à son tour, et a pris sa place. Deux autres ont été conduits à Rodiss, et, par ces malheureux temps, beaucoup de seigneurs en Moldavie, et beaucoup de personnages nobles en Valachie, qui avaient résisté au nouveau voïvode, ont été mis à mort.

"Même sans parler de tout le mal qu'il a fait au Patriarche et à tomber les Eglises Grecques, Cantacuzène est coupable de beaucoup de sang versé.

"Le Khan des Tartares devait tout cela et plusieurs autres choses au Sultan. Et c'est alors que celui-ci prononça contre lui la sentence dont je viens de parler.

"Toute cette intrigue pourrait bien aussi avoir été préparée du auprès du Khan des Tartares par Courstantin Paléologue, que Cantacuzène, son oncle, avait exilé de sa maison et de ses biens, loin de sa femme et de ses enfants, et réduit ainsi à se réfugier auprès du Khan des Tartares.

"Cantacuzène avait acquis, dit-on, une habileté extrême dans toutes les machinations complots, c'est pourquoi les Turcs lui avaient donné le surnom de Fils du diable.

"Il n'avait pas d'argent, mais beaucoup de vin, de pain, d'huile, de sel, de fer et d'autres objets.

"Lorsqu'il recevait de l'argent, ou qu'il en empruntait à ses amis ou aux Turcs, il en faisait hommage à Méhémet Pacha.

"Maintenant les Chrétiens, et les Grecs surtout, doivent subir de grandes pertes, car il leur devait, à l'un mille, à l'autre deux mille, trois mille thalers, et même davantage. Et dernièrement encore, il y a quelques semaines il a emprunté aux Grecs plus de 20000 ducats en argent et en marchandises, robes, draps, damas, velours, objets d'orfèvrerie, et il a envoyé le tout au palais, en sa qualité de fournisseur du Sultan.

"Maintenant, toute sa fortune est échue à ce dernier et il est à craindre que le Patriarche, qui devait sa place à Cantacuzène, ne soit expulsé, et que tout l'argent qu'il recueille en ce moment à l'étranger, ne soit saisi par le Tzaousch.

"Tous ses gens d'Achélo se sont enfuis, ceux d'ici se sont cachés et enfermés, et partout il règne une grande terreur.

"--- Le 12 [mars 1578], les amis et les parents de Cantacuzène ont fait une lamentation à leur manière à Galata, dans la maison d'un certain Rhallis, mari de sa sœur.

"Le protonotaire n'a dit que lorsque Alibey se rendit près de Cantacuzène et lui notifia l'ordre du Sultan, son fils Andronic s'enfuit dans la chambre et s'enfuit, puis que, cette nuit-là même, il était monté dans son caïque, et parti pour Constantinople. Il y arriva en deux jours, et se retira chez un de ses amis.

"Ensuite, il alla incognito trouver le Pacha et lui annonça que son père venait d'être pendu. Le Pacha en fut extrêmement surpris, et il demanda quand et comment cela était arrivé, car le Sultan avait défendu sous peine de mort à Alibey d'en parler à qui que ce fût, même au grand vizir. (à observer)

"Le Pacha lui dit ensuite de s'en aller et de se tenir chez Seranir, tandis que, lui, il allait pourvoir à sa sûreté personnelle, car le Sultan voulait aussi le faire échanger. Le Pacha repré-senta à sa Hantesse que le fils de Cantacuzène était jeune encore et ne saurait rien de tout ce qui s'intrigue, et pendant ce temps il le tint caché (ceci eut lieu le 20 de ce mois) dans un bateau à transporter de la pierre, avec le majordome de son père, jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien à craindre. ... Avec le temps la colère du Sultan s'évanouit.

"Il possédait à Achelo un palais d'une grande considérable, mis en vente à cinq mille ducats, mais qui en a coûté plus de vingt mille. Ce palais est entouré d'une haute muraille et contient de nombreux logements de sorte que lui, son épouse, ses femmes, son fils avec son épouse, son majordome, son intendant, son secrétaire, quelques copistes, et tous ses domestiques, dont le nombre s'élevait à une centaine, pouvaient à l'aise habiter ensemble.

"Outre beaucoup d'esclaves, de chevaux et d'ânes, il possédait quarante jeunes nobles, qui avaient été faits prisonniers à Chypre et en d'autres lieux du pays français, et de jeunes filles nobles qu'il avait achetées et qu'il gardait auprès de lui.

"Son fils déplorait surtout avec amertume le sort de ces derniers, car ils avaient tous été forcés, homme et femme, de se faire Turcs et d'abjurer la foi chrétienne.

"En somme, Cantacuzène était devenu comme un pacha, avec ses employés, ses vassaux, ses esclaves, ses prisonniers, ses femmes et ses jeunes gens.

"Alibey fit, dit-on, immédiatement sortir du château femmes, enfants, vassaux et servantes, et donna à chacun deux vêtements, l'un de soie pour les jours de fête, selon leur condition respective, et l'autre pour tous les jours.

"Puis, comme l'épouse de Cantacuzène, qui tout d'abord était tombée d'épouvante dans une telle faiblesse qu'on avait craint qu'elle ne mourût, se plaignait très-haut de n'avoir pas d'argent, il lui donna 30.000 aspres dans un sac, pour son entretien et celui de ses domestiques.

"Puis il prit note de tout le reste.

"Alors Alibey trouva un trésor si considérable, consistant en pierres précieuses, joyaux, vaisselle d'or et d'argent, vases, coupe, barin, fontaines, plats, arriettes (dont une partie lui avait été envoyée en présent de Moldavie et de Valachie, et dont l'autre lui venait de ses ancêtres), velours, soie, objets d'orfèvrerie, etc., qu'il en fut étonné au plus haut degré, et qu'il dit que son empereur lui-même n'en possédait pas un pareil.

"Il appela ensuite le secrétaire intime de Cantacuzène, qui connaissait tous ses secrets, et lui ordonna, au nom du Sultan, et sous peine de mort, de lui révéler ce qu'il savait, l'avertissant que, s'il ne le faisait pas ou s'il donnait de faux renseignements, il serait exécuté. Enfin, il exigea de lui qu'il montrât son trésor et qu'il lui désignât des serviteurs lesquels des serviteurs étaient libres et lesquels ne l'étaient pas, afin qu'il pût congédier les premiers et réserver les seconds pour le service de son maître", Etienne Gerlach: Türkische Tage-Buch, p. 463-467.

Nous croyons devoir reproduire ici le récit de ce même événement, extrait d'une lettre de M. Juyé, publiée par E. Charvillat aux p. 741 et 742 du Tome III des "Négociations de la France dans le Levant".

"Le G.S., a fait pendre un rich Grec nommé Cathécusino, autrement dit Saytan, devant la porte d'une sienne maison, il estoit en la Grèce, près le Danube, ayant reçu par des lettres qui lui vindrent de la part du Tartare qu'il estoit cause des troubles de Moldavie.

"Le dit Saytan estoit celluy qui avoit, avec l'intelligence du dit passa, fait démettre deux Patriarches de Constantinople et les voyvodes de Moldavie et de Valachie, et mis en leur place de ses créatures, qui ne faisoient que ce qu'il leur commandoit.

"Et les grandes exactions qui se commettoient auxdits pays estoient après desparties entre le dit passa et luy.

"Il y a un an et plus que le dit seigneur ayant eu plusieurs plaintes du dit Saytan, luy fist faire un procès et le vouloit dès lors faire mourir, mais il en fut détourné par les grandes prières des sultans, ses mère et femme, et par les persuasions du dit passa.

"Qui a esté cause qu'à ce coup il l'a fait despescher de son propre mouvement et sans que le dit passa ny autre aye rien sceu de sa délibération jusques à ce qu'elle a esté exécutée.

(auobvte)

Καὶ ὡς τ' αὖτις ὁ βασιλεὺς, πῶδα τὸν ναυοφάρον.
 κινᾷ τὸν ναυπηγῆσαν, χορὰν τὴν οὐρυαίνου.

«Τορὰν δὲ πᾶρ ἔστι τὸ Ἀχιλῆος, ἔστι τὸ φαίην τὸν Μιχάδην.
 ἐνὶ θυμῷ δὲ τὴν πόρτα δὲ ἴδῃ δὲ τὸν κρινδόν,
 καὶ τὸν κρινδόν τὸν νῆον δὲ ἴδῃ δὲ τὸν ἐπιδόν.
 φεύχεται καὶ ἀπὸ τὸ πρᾶγμα δὲ βιβῶνι δὲ φεύχεται.»

10

Μεγαλὸν ἐξενόησε, ἔστι τὸν Ἀχιλῆος ἐπὶ,
 ὡς αὖ πῶδα ἐπὶ τῇ, ὡς αὖ τῇ ἐπὶ.

Σαὶ τὸν ἴδῃ ὁ Μιχάδην, ἐπὶ τὸν κρινδόν.

15

«καὶ δὲ ἔστι τὸν κρινδόν, καὶ δὲ τὸν κρινδόν.»

«Δὲ ἔστι τὸν κρινδόν διὰ τὸ φαί, οὐδὲ διὰ τὸ πῶδα,
 τὸν κρινδόν πῶδα ὁ βασιλεὺς, τὸν κρινδόν καὶ δὲ.»

Καὶ τὸ σκεῖν ἐπὶ τῇ, καὶ δὲ τὸν κρινδόν.

καὶ ἔστι τὸν κρινδόν τὴν πόρτα δὲ τὸν κρινδόν καὶ τὸν κρινδόν,

καὶ τὸν κρινδόν τὸν νῆον δὲ τὸν κρινδόν.

ἔστι τὸν κρινδόν τὸν νῆον δὲ τὸν κρινδόν.

ΑΘΗΝΑΙΩΝ

